

Nous ont quittés

Numéro 154, été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2014). Nous ont quittés. *Lettres québécoises*, (154), 63–63.

tous en même temps jusqu'à ce que les membres de l'équipe se disent "O.K., l'année est presque écoulée, qu'est-ce qu'on a dans nos tiroirs?" ».

Avec l'arrivée de Gaston Tremblay, on s'est mis à faire de la recherche de financement auprès de bailleurs de fonds, à professionnaliser le travail d'édition, à mettre sur pied un comité d'édition avec des lecteurs et à établir un programme de publication. Davantage d'accent est aussi mis sur la vente. C'est au cours de cette période que Prise de parole institue une pratique singulière : elle vend des abonnements. Entendre que les abonnés s'engageaient alors à acheter tous les ouvrages que Prise de parole publiait. Elle en vendait jusqu'à deux cents par année, ce qui lui assurait une stabilité financière — tirant alors à quatre ou cinq cents exemplaires par année.

C'est aussi à cette époque que Prise de parole a connu ses premiers succès — populaires ou commerciaux. Le catalogue de la maison d'édition s'enrichit à l'époque des signatures d'Hélène Brodeur et de Patrice Desbiens, qui connaissent un succès d'estime. Le succès populaire, quant à lui, s'est incarné dans l'ouvrage *La vengeance de l'original* de Doric Germain qui reste à ce jour le plus gros vendeur de la maison d'édition.

Les années truax

En 1988, Gaston Tremblay passe le relais à Denise Truax. De kessé Denise Truax ? « Je n'aime pas beaucoup faire des majuscules. J'ai toujours trouvé ça très laid. Je pense aussi que j'aime beaucoup cette idée qu'il n'y ait pas de lettres qui soient plus autoritaires que d'autres. » Dans cette réponse, il y a une allégorie du mandat que s'est donné Denise Truax à Prise de parole.

Quand on lui demande ce qu'elle a apporté aux éditions Prise de parole, elle répond « la continuité ». Quand on lui demande sa plus grande source de fierté, elle dit « avoir duré ». Denise Truax n'est pas une femme de révolution.

Le plus grand bouleversement qui s'est produit sous sa direction a sans doute été la fermeture des Éditions d'Acadie en 2000. Les Éditions d'Acadie, c'était la plus importante maison d'édition des provinces maritimes et sa disparition a laissé orphelines des voix aussi importantes que celle d'Herménégilde Chiasson. C'est pourquoi l'éditeur ontarien est sorti de ses terres et qu'il a décidé de faire de la place aux auteurs acadiens, pour la plus grande fierté de M^{me} Truax : « Je suis contente que l'on soit

sortis de l'Ontario français. Parce qu'il n'y a pas seulement que l'Ontario français dans l'Univers... »

Trois défis

Quels défis particuliers croise un éditeur si excentré ? Ils sont de trois ordres. M^{me} Truax ne sent pas de snobisme venant des éditeurs québécois, mais pour ce qui est des médias...

En entrevue, M^{me} Truax prend bien soin de nuancer son propos, de n'écouter personne, quitte à édulcorer sa parole. Les médias lisent de moins en moins (la prémisse est de moi) et préfèrent faire des entrevues avec les auteurs plutôt que de s'astreindre à la lecture de l'œuvre. Cela peut agacer un auteur montréalais, mais c'est autrement plus dérangeant pour les résidents de Sudbury ou de Moncton qui ont besoin, avec les correspondances d'avion déficientes, d'une journée complète pour venir à Montréal. Cela affecte aussi son éditrice qui doit dépenser en transport et en frais d'hôtel de l'argent qu'elle aurait aimé investir en publicité.

Elle avance aussi qu'entre deux ouvrages égaux, les médias vont choisir l'ouvrage de proximité. « Ça, c'est plus délicat. On ne voudrait pas dire à nos auteurs : "Allez publier au Québec parce que vous allez de ce fait faire davantage parler de vous et obtenir un plus grand lectorat". »

Autre problème d'éloignement, tout bête : lorsqu'un problème survient, elle ne peut aller boire un verre et en discuter avec un confrère. « On ne sent pas nécessairement qu'on est dans cette grande mouvance-là et qu'on peut avoir accès facilement à des conseils ou à des réponses. »

Le dernier défi posé à Prise de parole, et non le moindre, c'est que les marchés ontariens et des Maritimes sont moins structurés et demandent plus d'effort qu'un marché comme le Québec.

Quand on demande à Denise Truax de formuler un souhait pour l'avenir, elle répond sans surprise « durer ». « Va-t-on être encore là dans dix ans ? Je l'espère, mais il n'y a jamais de garantie pour l'avenir. Tout ce qu'on peut faire, c'est de très très bien faire et espérer. »

1. <http://prisedeparole.ca/livres/historique/>
2. *Ibid.*
3. <http://prisedeparole.ca/livres/ligne-du-temps-interactive/>
4. *Ibid.*

Nous ont quittés

Mavis Gallant

1922-2014

L'écrivaine canadienne Mavis Gallant est décédée le 18 février dernier, à l'âge de 91 ans, à Paris. Née à Montréal de parents anglophones, la future écrivaine fréquente pourtant l'école francophone, fait rare à l'époque. Elle a publié plus d'une centaine de nouvelles et elle est reconnue internationalement comme une des grandes spécialistes de ce genre littéraire. Bien qu'ayant vécu à l'étranger, Mavis Gallant a reçu plusieurs honneurs canadiens de haut niveau, dont l'Ordre du Canada, le Prix littéraire du Gouverneur général et le prix Athanase-David.



MAVIS GALLANT

INFOCAPSULE

La Pastèque : meilleur éditeur jeunesse d'Amérique du Nord

La Pastèque, qui n'en est qu'à sa quinzième année d'existence, vient de remporter le prestigieux Prix du meilleur éditeur jeunesse d'Amérique du Nord à la Foire du livre jeunesse de Bologne 2014. Ce prix est d'autant plus impressionnant que La Pastèque faisait face à des concurrents renommés dont les deux plus grosses maisons d'édition canadiennes pour la jeunesse, Groundwood Books et Kids Can Press. Aux États-Unis, les éditeurs en lice étaient Little Brown Books et Macmillan Children's Pub. Aucun doute, La Pastèque est en grande partie responsable de l'essor fulgurant de la bande dessinée au Québec. La difficulté à laquelle les éditeurs québécois ont toujours été confrontés repose sur la presque impossibilité de produire des albums en couleurs sans que le prix de vente devienne exorbitant. En choisissant le noir et blanc, les éditeurs ont réussi à renouveler le genre et à s'imposer devant des maisons très puissantes et très riches. Bravo à La Pastèque pour son extraordinaire réussite !